

que valent vos trésors ?

Pistolet sans-culotte !

Cette semaine, Joëlle sollicite Aymeric Rouillac, commissaire-priseur, afin de connaître la valeur d'un pistolet.



M^e Aymeric Rouillac
(Photo archives NR, J. Dutac)

C'est une grande famille que celle des pistolets ! Leurs formes multiples sont le fruit d'incessantes évolutions techniques, et ce depuis le XV^e siècle. Ce sont des armes à feu dites « de poing » car on les tient d'une main pour tirer. Contrairement aux revolvers des westerns américains, le pistolet de Joëlle n'offre la possibilité de tirer qu'une seule balle avant de recharger. Son système de mise à feu est aisément identifiable : c'est un pistolet à silex. Son fonctionnement est simple : un « chien » enserre entre ses deux mâchoires un petit morceau de silex qui, en venant frotter une pièce de métal, crée des étincelles qui mettent le feu à la poudre noire, expulsant la balle de plomb : PAN ! Ce principe sera le seul utilisé depuis le XV^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle.

Outre la forme de cette arme, ce sont des inscriptions gravées qui nous permettent d'identifier ce pistolet avec certitude : « Mre de Libreville » / « M 1763 ». Un lieu, une date. Libreville... Voici de quoi étonner jusqu'aux plus forts en géographie. Alors non, ce pistolet n'a pas été fabriqué au Gabon... Mais dans une région moins exotique : les Ardennes ; et plus précisément à Charleville !

précisément à Charleville ? Cette ville abrite depuis le règne de Louis XIV une manufacture royale d'armes. Manufacture qui devient nationale à la Révolution. Durant cette période trouble, les sans-culottes décident de changer le nom de plusieurs villes françaises, et en particulier ceux faisant référence à la noblesse, à l'Église, et aux Saints. Charleville tire son nom de son fondateur : le duc Charles I^{er} de Nevers. Une origine bien trop noble. Hop ! Elle devient Libreville. Dans notre département, certains changements sont pour le moins étonnans : Montrichard devient Montégalité ; La Ferté-Saint-Aignan est changé en La Ferté-aux-Oignons ; Coulanges est rebaptisé Cou-sans-Culotte ; adieu Villedieu-en-Beauce au profit de Commune-Être-Suprême ; quant à Vendôme, elle devient Vendôme-Régénéré. Et des exemples comme ceux-ci, il en existe des centaines ! Revenons à nos moutons. Ce pistolet est donc né sous la Ré-



Le pistolet de Joëlle n'offre la possibilité de tirer qu'une seule balle avant de recharger.

volution et ne date par conséquent pas de 1763. Cette date correspond en réalité à l'année de la création de ce modèle de pistolet. Sa longueur, environ 40 cm, traduit une utilisation pour la cavalerie. Arme de défense et de harcèlement, il est livré en paire aux cavaliers en complément de leur sabre qui restait néanmoins leur arme principale.

Un pistolet d'arçon

Il s'agit donc d'un pistolet d'arçon modèle 1763-1766 qui avait pourtant été remplacé en 1777 par un nouveau modèle... Mais à cette époque, la République est en guerre sur tous les fronts et a grand besoin d'armes. On relance donc la production du vieux modèle 1763-66, plus aisée et moins coûteux à fabriquer que le modèle 1777. Par souci d'économie, les pièces métalliques, que l'on nomme garnitures, sont en fer, un métal

moins coûteux que le laiton présent sur les pistolets fabriqués antérieurement. On récupère également des éléments destinés théoriquement à d'autres pistolets, créant ainsi des modèles dits composites. C'est le cas du pistolet de Joëlle, dont le chien et le bassinet ne sont pas réglementaires. Ainsi, ce modèle renaîtra de ses cendres pour une petite dizaine d'années jusqu'à ce qu'il soit définitivement supplanté par le modèle An IX. Ce dernier, avec le légendaire modèle An XIII, feront la gloire de l'Empire jusqu'à la bataille de Waterloo dont on célébrera le triste anniversaire mardi 18 juin.

... Pratique

Vous avez un objet à proposer à notre expert : envoyez-nous ce que vous connaissez sur celui-ci, ainsi qu'une (ou plusieurs) photo en format jpeg (d'un poids compris entre 250 et 500 ko) sur la boîte mail : tresors41@nrco.fr (attention, tresors sans accent). Vos coordonnées sont indispensables à la prise en compte de votre demande, mais vous pouvez réclamer l'anonymat en cas de publication.

en bref

ROCHES
Découverte
d'une naissance

La ferme de la Grande Vove à Roches propose une journée de découverte de la noiseraie dimanche 16 juin, de 10 h à 18 h. Visites guidées, marché de producteurs, exposition de voitures américaines, conduite de tracteur sont au programme.

Visites à 10 h, 11 h 15, 13 h 30,
14 h 45, 16 h et 17 h 15.
Renseignements :
www.ferme-grande-vove.com
ou au 02 54 72 35 40

ORGÈRES-EN-BEAUCE

Peste et choléra

Ceux que le sujet des grandes épidémies passionnent iront jusqu'à la Maison de la Beauce. (Orgères, Eure-et-Loir) « *Au Moyen*

Age, la peste décime la population française et fait 7 millions de morts. Lors du XIX^e siècle, la tuberculose, les maladies vénériennes, le typhus, la variole, la diphtérie, le paludisme, la typhoïde, la dysenterie, le choléra, ou plus récemment la grippe espagnole, provoquent des ravages. »

En 1832, une épidémie de choléra touche durement la France et la Beauce (voir *Le Hussard sur le toit* de Giono). D'autres épidémies de choléra suivront en 1849, 1854-1855, 1884.

La mise en place de différentes mesures d'hygiène, collectives et individuelles, sont à l'origine du recul de ces pandémies.

Pierre Dumont propose de découvrir les archives sur ces maladies qui ont décimé nos territoires. Il parlera des origines de ces fléaux et des moyens mis en œuvre pour les combattre, avant une réflexion sur la situation actuelle.

**Dimanche 16 juin, à 15 h. Entrée :
3 €. Informations :
www.tourismecoeurdebeauce.fr
ou 02.37.99.75.58.**